

Dans la très chic rue de la Paix à Paris se pressent bijoutiers de prestige et boutiques de luxe. Juste après la célèbre colonne Vendôme, le cabinet d'expertises de Gilles Perrault ouvre ses portes aux particuliers qui lui confient leurs œuvres d'art, ou pas. Dans ce laboratoire dernier cri, elles seront analysées afin de déterminer leur valeur réelle.

» TEXTE : CÉCILE MICHEL

À la recherche de la vérité

« Dans toute expertise, il est très important de placer côte à côte des scientifiques, des historiens de l'art, le connaisseur. »



▲ Grâce aux rayons X, on peut distinguer derrière le portrait deux autres visages.

dix ans

Quel est votre parcours et qu'est-ce qui vous a poussé à installer ce laboratoire précisément pour les particuliers ? J'ai tout d'abord travaillé pour les Musées de France, en tant que chef d'atelier au Louvre, puis aux ateliers de restauration du château de Versailles. Après ~~sept~~ dix ans passés au service de l'État, je me suis intéressé aux particuliers, et là, je me suis rendu compte qu'il y avait beaucoup à faire ! À l'époque, quand un particulier voulait faire expertiser une pièce, il s'adressait à des historiens de l'art, à des gens de l'école du Louvre, ou aux antiquaires ; les conservateurs n'en pratiquaient aucune. L'expertise dans le domaine privé de la vente aux enchères manquait nettement de rigueur. Indépendant, je n'appartenais

pas au milieu des enchères ni du commerce des antiquités. Ce qui me gênait, c'était ces experts-antiquaires qui pratiquaient les expertises entre soi, avec un réel manque d'indépendance vis-à-vis des commissaires-priseurs, et donc des particuliers. J'avais un laboratoire d'analyses que les Monuments historiques m'avaient demandé de monter, et j'ai décidé de le développer.

Comment votre installation s'est-elle passée ? A-t-elle été bien accueillie par la profession ?

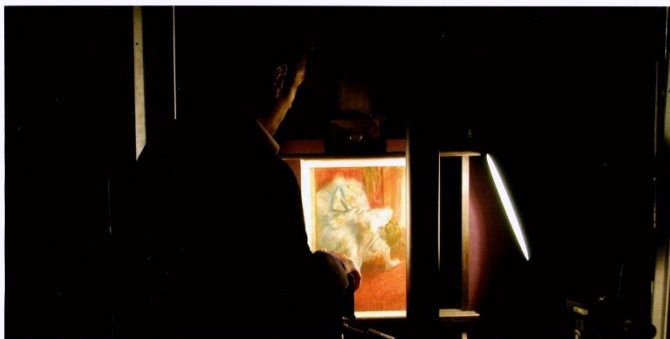
Pas vraiment ! L'expertise scientifique n'existait alors que dans les musées. J'ai tout fait pour répondre à la demande des particuliers. Mon laboratoire est à leur service ainsi qu'à celui de

mes confrères. Mais j'ai rencontré beaucoup de difficultés, de barrières, car à l'époque la science embêtait les experts. Dans toute expertise, il est très important de placer côte à côte des scientifiques, des historiens de l'art, le connaisseur, souvent représenté par l'antiquaire, l'amateur d'art éclairé, l'œil en quelque sorte. Tous ces corps de métiers sont indispensables pour donner une expertise la plus fiable possible. Si l'on prend par exemple une statue en plâtre, l'amateur vous dira tout de suite s'il s'agit d'un Bourdelle ou d'un Rodin, le scientifique procédera à des analyses pour dater le plâtre utilisé, s'il est d'époque, puis le technicien va examiner toutes les facettes pour savoir s'il a été moulé, si c'est un plâtre d'atelier

ou de diffusion. Enfin, l'historien va déterminer si c'est bien un modèle créé par tel ou tel artiste en recherchant par exemple des dessins préparatoires. C'est un vrai travail d'investigation.

Quelle est la marche à suivre pour un particulier ?

Maintenant, grâce à Internet, on gagne beaucoup de temps. Les particuliers m'envoient une photo par mail de leur objet, de leur tableau, et je peux ainsi déterminer si cela vaut la peine de continuer ou pas. Cela se passe souvent au moment d'une succession par exemple. Certains particuliers font aussi encore des découvertes, ou pensent avoir fait une belle découverte, lors d'une brocante. J'examine ►►



▲ Caméra à infrarouge permettant d'explorer les différentes couches de l'œuvre.

▲ L'examen par fluorescence sous ultraviolets montre les restaurations. ► Main de Dieu, plâtre de Rodin.



« Le microscope électronique à balayage, unique en France dans un laboratoire privé, permet d'observer des détails agrandis jusqu'à 100 000 fois ou plus. »

► Observation d'une signature (Modigliani) sous microscope optique.



►►► alors le cliché ; je suis tout seul à décider, car il faut vraiment avoir l'œil, l'expérience, avoir été soi-même artisan pour déterminer s'il s'agit d'un objet d'époque. Si j'estime que cela vaut la peine de poursuivre, les gens viennent alors avec leur objet, nous en parlons puis j'établis un devis qui dépendra des examens auxquels il faudra procéder. Et parfois, les gens sont tellement persuadés qu'il s'agit d'un vrai qu'ils me font douter moi-même !

En quoi consistent ces examens ?

Pour un tableau, les examens préliminaires consistent à passer l'œuvre aux UV qui déterminent les éventuelles interventions sur la toile. Puis on passe aux infrarouges qui permettent d'explorer les différentes couches et repérer des marques, inscriptions ou dessins préparatoires. Enfin, on examine l'œuvre aux rayons X pour connaître l'état de conservation du support et de la couche picturale. Si cette première étape se révèle positive, on passe à l'analyse de la toile avec des microscopes optiques ; on effectue des micro-prélèvements sur les couches picturales. Puis, inclusion dans une résine neutre, polissage, prises de photo. L'œuvre est observée au microscope électronique à balayage qui est unique en France dans un laboratoire de ce type et qui permet d'observer des détails agrandis jusqu'à 100 000 fois ou plus. C'est cette partie analytique qui nous dit si c'est un vrai ou un faux. Et c'est fiable à 99,99 %.

Combien de temps cela prend-il ?

Il faut compter environ quinze jours. Mais ce n'est pas terminé, car après cette partie scientifique, on doit souvent procéder à des recherches historiques. Si l'ensemble des analyses a déterminé que l'œuvre était compatible avec l'époque présumée, on recherche les pigments qu'utilisait le peintre, notamment grâce aux bases de données des musées. Par exemple, je suis en train de travailler sur un tabouret de Pierre Legrain et j'ai écrit à deux musées aux États-Unis qui en possèdent un exemplaire ; ils ont pris des radios qu'ils m'ont envoyées gracieusement pour que je puisse comparer. J'agis de même en renvoyant systématiquement mes compléments. Pour ce qui est des statues, je réalise une expertise comparative avec une prise d'échantillon de l'alliage, car chaque fondeur possède son alliage bien particulier. Quant aux plâtres, ils sont tous différents selon les époques. Quand on peut comparer, c'est vraiment génial, c'est vraiment plus facile !

Il y a donc d'un côté la science et de l'autre, la connaissance et la recherche historique ?

Bien sûr. Il ne faut pas hésiter à aller creuser dans les fondations, les réserves, les archives, consulter les catalogues raisonnés des artistes quand ils existent, passer de longues heures dans les bibliothèques, parfois même visionner des films d'archive. Je pense notamment à un pastel de Picasso. Nous avons dû nous rendre à la fondation Zervos pour enquêter et retrouver des preuves.

Je promeus toujours les expériences scientifiques, mais pas uniquement, car cela peut donner parfois des interprétations ridicules. Je me souviens par exemple d'une tête de saint Jean en pierre dans une affaire judiciaire où je suis intervenu en tant qu'expert. Le scientifique avait conclu que la statue était récente car la pierre n'était pas érodée. Or ce n'est pas si simple. Esthétiquement, cela sautait aux yeux que les méthodes utilisées étaient très anciennes. Selon moi, la pierre avait été conservée à l'abri, vraisemblablement protégée par des polychromies d'époque. J'ai fait l'école Boule, je suis sculpteur, meilleur artisan de France, ébéniste, doreur. Je connais bien la matière et je sais reconnaître un bois, car c'est un matériau que j'ai travaillé. Et quand vous avez travaillé une matière, cela reste ancré pour la vie.

Les faux sont-ils vraiment nombreux ?

Il y en a beaucoup, certes, mais heureusement, on fait encore de belles découvertes, des pièces que l'on remet sur le devant de la scène si je puis dire ! La dernière est celle d'un particulier qui m'a amené une statuette en argent de Rodin. Il l'avait achetée à un antiquaire qui lui-même l'avait achetée aux puces... Il faut enquêter comme dans une instruction judiciaire ! Mais il faut aussi veiller à ne pas dévoiler tous nos petits secrets d'investigation et d'analyses, car les malfaiteurs ne seraient pas longs à s'en emparer. ►

computer le catalogue raisonné fait par